

Fabiola et son curé

(Suite)

FABIOLA. — Dans une petite galerie de tableaux que j'ai vue dernièrement, il en est un qui m'a vivement frappée et dont j'ignore le sujet. Une femme jeune et d'une rare beauté; mais ayant les cheveux coupés, se penche vers un homme entouré de gardes, et dont les mains sont enchaînées; elle semble l'exhorter en lui montrant le ciel. Dans le fond de ce tableau un feu allumé et divers instruments de supplice.

LE CURÉ. — Il représente probablement le martyr de saint Adrien, et la femme qui lui parle est son épouse, sainte Nathalie. Converti par les prières de celle-ci, il avait été jeté en prison avec une vingtaine de confesseurs du nom de Jésus-Christ.

Voulant à tout prix pénétrer dans la prison, Nathalie se coupe les cheveux, se déguise en homme, arrive jusqu'à son époux, et l'exhorte avec chaleur à persévérer dans sa foi. Le lendemain, veille de son supplice, Adrien ayant obtenu la permission de sortir pour une heure de son cachot, se rend à sa maison pour saluer sa femme. A sa vue, persuadée qu'il a renoncé au martyre et acheté sa liberté, Nathalie attristée se lamente: « Malheureuse que je suis, s'écrie-t-elle je n'aurai donc pas l'honneur d'être l'épouse d'un martyr. » Adrien la rassure, s'entretient quelque temps avec elle, puis retourne prendre ses fers. Le moment de son supplice arrivé, sa généreuse femme était là, et toujours plus impatiente de se voir l'épouse d'un martyr, elle supplia le bourreau de commencer par Adrien — ce qui lui fut accordé.

FABIOLA. — Ces détails sont intéressants, mais, je vous avouerai, M. le Curé, que cette sainte me semble presque trop courageuse. Je puis bien dire qu'il y a une ombre au tableau, et qu'il ne serait pas moins beau, si on voyait sainte Nathalie pleurer un peu et ne pas tant presser la mort de son mari.

LE CURÉ. — Personne, madame, ne vous dit qu'elle n'a pas pleuré; seulement, pendant le combat, on ne doit songer qu'à pousser en avant ceux que les larmes intempestives pourraient faire reculer; c'est ce que fit la douce Cécile, qui voyant son époux et son beau-frère emmenés au supplice leur criait: « Soldats du Christ, voici le jour! Rejetez les armes des ténèbres et recouvrez-vous de l'armure de la lumière! » Lorsque la victoire est gagnée, c'est le temps de compter ses pertes, de panser ses